

Choisir des vieux soldats ayant du goût pour l'agriculture, leur donner des terres, les instruments agricoles indispensables, des rations de vivres pour plusieurs années, telle fut la politique de l'Angleterre. C'est à la colonisation militaire que la France devait l'expansion sur les rives du Saint-Laurent; ce fut au même procédé que l'on doit celle de l'Ontario du nord et du sud.

De 1816 à 1825, un assez fort contingent d'Écossais et d'Irlandais prit possession des terres des deux rives de l'Ontario.

Plusieurs officiers et soldats français, recrutés parmi les prisonniers de guerre en Angleterre, consentirent à servir au Canada sous le drapeau anglais (1812). Ils formèrent deux régiments, les Watteville et les Meurons, qui furent licenciés après la victoire. Ils acceptèrent des billets de location, épousèrent des Canadiennes et se fixèrent, avec leur chapelain, l'abbé de la Mothe, aux environs de Perth.

En 1818, d'autres officiers et soldats, sous la conduite du colonel Burke, quittèrent Québec, au moment même de l'entrée au port du nouveau gouverneur, le duc de Richmond. Ils s'établirent au pied de la colline où est assis le Parlement d'Ottawa, donnant à leur résidence le nom du gouverneur. Quelques-uns allèrent prendre possession du sol, dans les cantons de March et de Torbolton. En 1820, le canton de Huntley fut ouvert à son tour. Le premier colon de Gloucester fut un Américain, du nom de Billings. A la même époque remonte la fondation de Fitzroy, North Gower, Osgoode. Celle de Bytown, plus tard Ottawa, date de 1827. Le canton de Nepean végéta jusque vers 1826.

Une autre voie, utile à la colonisation, fut le canal Rideau, qui relie l'Ontario au lac Ontario (1826-1832).

\* \* \*

De 1783 à 1795, la population du Haut-Canada comptait environ 30,000 âmes. Les principaux groupes étaient alors établis aux environs de Lancaaster et de Johnstown. A Kingston, résidaient un certain nombre de Loyalistes, émigrés